

HELLER, Henry, *Iron and Blood. Civil Wars in Sixteenth-Century France*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 191 p.

Claude Sutto

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304998ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304998ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sutto, C. (1992). Review of [HELLER, Henry, *Iron and Blood. Civil Wars in Sixteenth-Century France*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 191 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 440–442. <https://doi.org/10.7202/304998ar>

HELLER, Henry, *Iron and Blood. Civil Wars in Sixteenth-Century France*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991. 191 p.

Après avoir subi une quasi-éclipse de plusieurs décennies, l'étude des guerres de Religion en France suscite, depuis un quart de siècle, un intérêt de plus en plus soutenu. Les historiens anglo-saxons n'y sont pas étrangers, qui se sont intéressés aux multiples facettes de cette période. William Farr Church jadis, Nicola Mary Sutherland, Natalie David, Phillip Benedict, Barbara Diefendorf aujourd'hui ont apporté une contribution essentielle qui a relancé la problématique, ébranlé les vieilles certitudes et ouvert de nouvelles pistes. Des historiens français comme Robert Descimon, Élie Barnavi, Jean-Louis Bourgeon, Denis Crouzet ou Janine Garrison se sont à leur tour penchés sur la question, renouvelant notamment, mais souvent avec de profondes divergences, le portrait de la Ligue. Les historiens québécois ou canadiens ne sont pas demeurés en reste, citons ici Claire Dolan, Daniel Hickey et Christopher Stocker dont les travaux font autorité.

Henry Heller, professeur d'histoire à l'Université du Manitoba, s'est fait connaître naguère par *The Conquest of Poverty. The Calvinist Revolt in Sixteenth Century France*, où il s'efforçait de démontrer l'existence de liens entre les problèmes économiques et sociaux et la naissance du protestantisme. Il apporte à son tour sa pierre à l'édifice et propose ici une interprétation globale des révoltes populaires et des guerres de Religion entre le premier quart du XVI<sup>e</sup> siècle et sa dernière décennie. Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage d'érudition au champ étroit et pointu, mais plutôt d'une relecture de

l'histoire économique, sociale et religieuse de la France du XVI<sup>e</sup> siècle. Sans négliger pour autant les documents d'époque, imprimés ou manuscrits, il utilise largement les sources de seconde main, notamment des monographies locales, souvent méconnues.

Oublions le titre du livre, inutilement accrocheur, et qui ne rend pas parfaitement compte, il me semble, de son contenu. Henry Heller a délibérément choisi de centrer son étude autour de trois questions fondamentales: faire d'abord un sort au mythe d'un «beau seizième siècle», antérieur aux guerres de Religion, dont se sont parfois gargarisés quelques historiens français, au demeurant fort sérieux; prouver, contrairement à l'interprétation qu'ont pu en donner Roland Mousnier et ses élèves, que le concept de société d'ordre était largement contesté par tous ceux qui n'en bénéficiaient pas; question à vrai dire largement débattue depuis un quart de siècle et sans doute dépassée, mais qu'il n'était pas inutile de rappeler; postuler enfin, et c'est là le cœur de son argumentation, que le déclin économique français de la première moitié du siècle a provoqué des tensions sociales qui ont pris, vers son milieu, une coloration religieuse, rendant ainsi inévitables les guerres de Religion.

Du début jusqu'à la fin, ces tensions laissent transparaître de véritables luttes de classes. Un peu partout, notamment dans le Dauphiné, dans le Velay, en Auvergne, dans le Vivarais, en Périgord, en Comminges, les associations de villes et les paysans du plat pays se sont élevés contre la violence noble, la domination parisienne, l'oppression fiscale et, d'une manière plus générale, contre leur exclusion de la société d'ordre. Si les nobles ont joué un rôle essentiel dans le déclenchement et la poursuite des guerres de Religion, ils en seront les victimes, largement au profit de la classe moyenne: officiers, marchands, laboureurs.

Tout au long des sept chapitres de son livre, Heller insiste longuement sur les tensions opposant les gagne-petit, huguenots et catholiques, aux privilégiés, et qui dégénèrent en luttes religieuses. Révolte du petit peuple protestant, dirigé par des marchands et des notables, appuyé par des paysans et des citoyens catholiques, contre les élites nobles, au début des guerres de Religion. Bourgeoisie urbaine huguenote qui défend l'autonomie des villes contre l'aristocratie, au moment de la «République protestante du midi». En Vivarais et dans le Dauphiné à la fin des années 1570, hostilité des masses populaires contre les élites, indépendamment de leur religion. Si Heller ne nie pas le caractère religieux de la Ligue, il la voit plutôt comme un mouvement d'émancipation des parlements et des villes contre le gouvernement central, une fronde des officiers subalternes, des petits marchands et des artisans contre les privilégiés. Quant aux révoltes de Croquants des années 1594-1595, elles apparaissent comme un mouvement de revendication de la paysannerie et de la bourgeoisie des petites villes; elles témoignent de la lassitude d'une population écrasée par la guerre et hostile à la noblesse autant qu'au clergé.

Cet ouvrage ne devrait pas passer inaperçu. Il a le mérite de brosser un très large panorama des tensions économiques et sociales au cours de la

deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, trop souvent occultées par le conflit entre Catholiques et Huguenots. Il rendra comme tel de signalés services à tous ceux que préoccupent ce phénomène et les constantes qu'il est peut-être possible de dégager. Il y a encore beaucoup à dire sur les révoltes populaires au XVI<sup>e</sup> siècle, et Heller ouvre des pistes qu'il faudra approfondir. Je trouve néanmoins regrettable qu'il ait délibérément relégué au second plan le phénomène des idéologies religieuses et politiques, de même que celui de la violence, qui ne sont pas nécessairement réductibles à une lutte de classes. Pour intéressante qu'elle soit et sans doute féconde, sa vision des guerres de Religion me paraît quelque peu fragmentaire et incomplète. Dans la foulée d'Henri Hauser, Heller tend insensiblement à subordonner le facteur religieux aux phénomènes économiques et sociaux; cette adéquation n'est pas parfaitement convaincante. De même, il néglige quelques événements essentiels des guerres de Religion comme le massacre de la Saint-Barthélemy, si brillamment analysé par Nicola Mary Sutherland il y a une quinzaine d'années, dans *The Massacre of Saint Bartholomew and the European Conflict*, et que, curieusement, il ne cite même pas dans sa bibliographie. Il reste pourtant beaucoup à dire sur ce sujet; trois articles de Jean-Louis Bourgeon, parus tout récemment, en témoignent d'ailleurs éloquemment.

L'ouvrage de Heller ne convaincra sans doute pas tous les seiziémistes; je suppose qu'on ne manquera pas de l'opposer au singulier et énorme ouvrage de Denis Crouzet, *Les guerriers de la violence*, qui couvre sensiblement la même période, mais dont l'angle d'attaque est fort différent.

Tout compte fait, je me demande si cette synthèse n'est pas prématurée. Heller pose de bonnes questions, propose des interprétations intéressantes; mais la démonstration de la pertinence de ses intuitions et de ses hypothèses exigerait, ce me semble, un travail plus approfondi dans les archives. Sans doute aurait-il été mieux avisé d'œuvrer, pour le moment du moins, dans un cadre géographique et chronologique plus étroit, ce qui, après tout, n'est pas du tout incompatible avec le tracé de vastes perspectives.

Département d'études classiques et médiévales  
Université de Montréal

CLAUDE SUTTO